

IN MEMORIAM

Pierre BOUDOUL

(Aix 1906)

*Ancien Vice-Président de la Société,
Président d'Honneur du Groupe lyonnais.
Décédé le 30 octobre 1971.*



A l'heure où les représentants de tous nos groupes de France se rassembleront à Lyon pour notre Congrès national annuel, beaucoup parmi les anciens évoqueront le souvenir de deux belles figures de présidents d'honneur du Groupe lyonnais, qui furent l'un et l'autre vice-présidents de notre Société et qui disparurent le premier en juillet 1970, le second en octobre 1971.

Notre numéro d'octobre 1970 a publié, sous la signature de Pierre BALMAYER, un émouvant éloge d'Henri MARTIN (Ai. 1916). Nous avons choisi le présent numéro, précédant de peu le Congrès, pour y reproduire l'essentiel de l'hommage rendu à la mémoire de Pierre BOUDOUL dans *Lyon-Gadzarts*.

Ainsi, en même temps que nous manifestons avec ferveur notre fidélité à cette mémoire, comme nous l'avions fait pour Henri MARTIN, nous exprimons notre reconnaissance envers ce groupe magnifique qui joue, non seulement à raison de l'importance de son effectif, mais encore et surtout à cause de l'esprit qui l'anime, un rôle de premier plan dans notre communauté Gadzarts.

Lorsque la mort le frappa, Pierre BOUDOUL avait depuis peu de mois fêté ses quatre-vingts ans, avec quelques soucis de santé qui le tenaient éloigné de ses nombreux amis mais qu'il acceptait toujours avec le même courage et la même confiance, comme en témoignent ses lettres, d'une écriture aussi belle dans la forme que sereine quant au fond.

Sa vie avait commencé à Grenoble, où il fut élève de l'École Vaucanson, avant d'entrer à Aix, à quinze ans, ce qui, déjà, marque la qualité. Classe 1912, il fut de ceux qui ont été tellement marqués par la guerre 1914-1918, dite la Grande, où il se distingua, fut l'objet de citations élogieuses accompagnées de la croix de guerre, et que vint consacrer la Légion d'honneur.

C'est seulement en 1919 qu'il fut démobilisé et entra comme ingénieur de fabrication dans deux usines lyonnaises avant de rencontrer Benoît OGIER, avec qui il fit « équipe » et dont il devint le gendre, avant d'accéder à la direction des Établissements Ogier, où il montra tant de qualités, développa les fabrications et les ventes avec un tel succès que cette affaire, petite au départ, devint l'une des plus importantes dans ses spécialités.

Son activité professionnelle ne se limita pas à « son » affaire, et il prit une grande part à la création et au

développement de syndicats de constructions qu'il anima inlassablement, tant sur le plan lyonnais qu'au niveau national.

Profondément marqué par notre École et ses traditions, il n'était pas peu fier d'être gendre et père de Gadzarts et de se reconnaître dans son fils, qui poursuit son œuvre, avec quelle compétence et quel dynamisme !

Un des « Grands » de notre Groupe lyonnais, Pierre BOUDOUL, le fut vraiment, par son action de constructeur et par ses qualités d'homme, de volonté, de franchise, de bienveillance, la chaleur de son accueil, que tous ont reçu, comme le soutien aux moins favorisés, que la présidence à Lyon a mis si souvent en évidence.

A toutes les qualités du cœur, il alliait le « complément sportif » latin, qui donne à l'homme l'équilibre parfait, et il aimait la compétition, qui affermit le des-

sein : le sport d'équipe, dans le rugby qu'il a pratiqué en sa jeunesse, et qu'il suivit si longtemps, l'escrime, école de la maîtrise de soi, et il fut champion du Lyonnais au sabre, le tennis, où il fut un joueur plus qu'honorable. Mais surtout, il trouvait là l'occasion d'entraîner les autres et de les rassembler, en créant pour les Gadzarts la Coupe Benoît-Ogier, puis la Coupe Ogier-Boudoul, qui sont à l'origine de ces « Journées de Cluny » où se développe l'esprit de l'École et s'affirme la liaison entre les Anciens et les élèves.

Pourrait-on oublier le bridge, qu'il introduisit à notre permanence de Bellecour, où il fut un « maître », où son excellence même l'autorisait à de malicieux écarts de langage, qui faisaient la joie des spectateurs, tant il avait pu ouvrir, là aussi une ambiance d'amitié offerte à tous, aux Gadzarts d'abord, mais encore aux autres ingénieurs rencontrés dans les tournois entre Associations, occasion de nouer de cordiales sympathies.

C'est que, pour lui, le rugby ou le tennis, ou le bridge, ou le travail de l'ingénieur n'étaient que des moyens; c'est que, avant toute chose, Pierre BOUDOUL était l'Ami, celui qui apporte la joie, celui qui se complait en la société des hommes, celui qui les rassemble.

Président du Groupe lyonnais de 1950 à 1953, membre du Comité et vice-président de notre Société, un grand Gadzarts qui vivait toute notre devise de fraternité et dont le souvenir sera gardé cher au cœur de tous ceux qui l'ont connu.